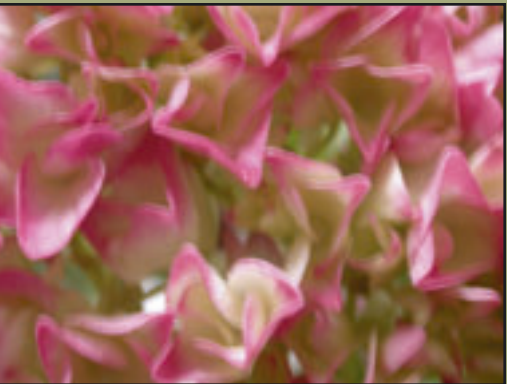
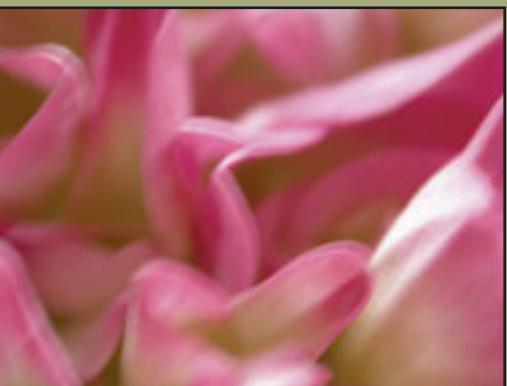




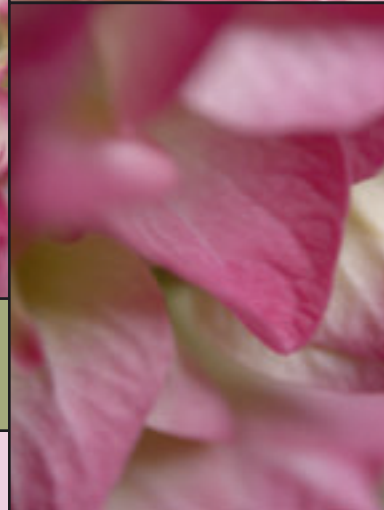
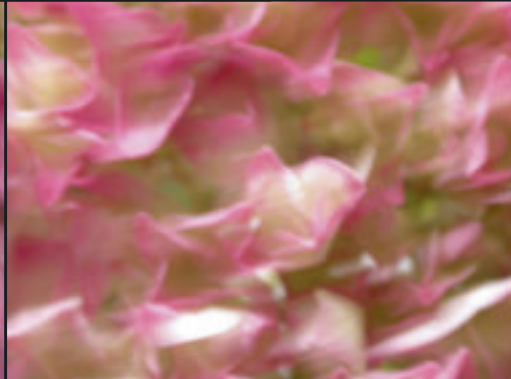
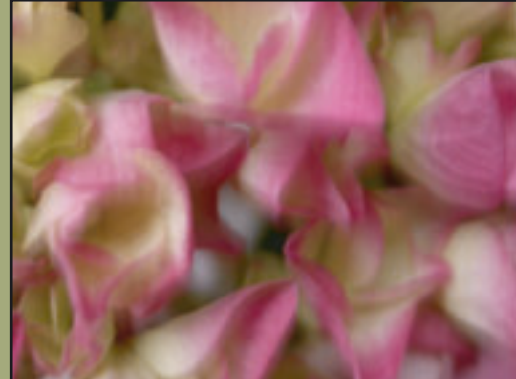
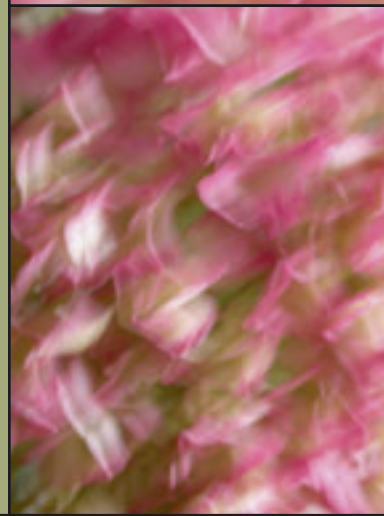
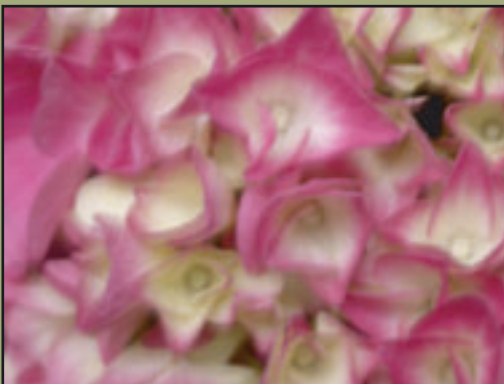
Il n'y a plus rien à voir, il n'y a plus que voir. Le monde dans un accès d'innocence s'imprime au fond de l'œil avec la brûlure de l'eau forte et l'aigu de la pointe sèche. Pure étrangeté, ange jamais désarmé qui déjà au cœur de Thérèse exerçait son impitoyable fonction. Son dieu mort, il s'occupe des affaires du monde. La flamme ardente de sa lance obscurcit le monde pour n'éclairer que ce qu'il reste de son absence. Au chalumeau oxy-

acétylénique, il découpe les tôles

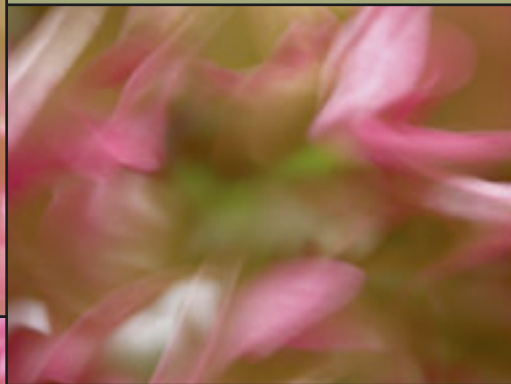


de la réalité, laisse une lèvre incandescente, mordante, baiser vif de l'image, baiser

goulu de l'agonie du monde. Terrible promenade, dans un monde en déchirure, au bord du vide, sans autre chance que, n'y pensant pas, l'effondrement sous nos pieds oublie de se produire. L'habitude, fidèle servante, veille à fermer la porte.

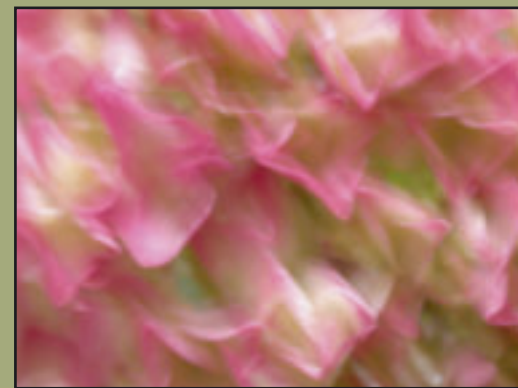


À chaque fois, reconstruire le monde ; réapprendre les nœuds du tissage, moderne Pénélope qui n'attend plus per-



sonne ; colmater les fuites, sans trop savoir dans quel sens elles se produisent ; calmer l'irruption du monde ; éviter sa disparition — un seul bref instant serait définitif. Aucun équilibre ne semble possible, on ne peut que se

laisser emporter par le courant sans rien de solide où



ce cramponner. Car c'est sur la foi en un doute qu'on se tient ainsi prétentieusement au cœur du flot, sans pouvoir se rappeler pourquoi on se

trouve là.

Dans la bousculade habituelle, on s'est peut-être retrouvé un pas en écart. L'endroit a semblé moins effrayant malgré le déchirement de l'inconfort. On l'a peut-être commis ce faux pas. Peu importe, on est resté. Là. On y reste. Incapable de lâcher prise ; ivre de la furie qui s'y livre ; fasciné par l'étrange beauté de la coupure, le ballet du monde ignorant de ces événements.

